

dans une position avancée. Cette attaque ne fut précédée ni par le feu de l'artillerie ni par des raids de tranchées. Le mouvement de sept divisions d'infanterie fut précédé par la mise en marche de trois cent soixante chars d'assaut, qui s'ébranlèrent au lever du jour, le 21 novembre. Ces puissantes machines se frayèrent un chemin à travers tous les obstacles défensifs accumulés par les Allemands; ils rampaient au-dessus de leurs tranchées, avant que les Allemands aient pu mettre leurs pièces en position pour les arrêter. Ils ouvrirent un chemin à l'infanterie qui les suivait et détruisirent, tout en s'avancant, nombre d'emplacements de mitrailleuses, par un feu d'enfilade. Deux lignes de tranchées allemandes furent prises sur un front de dix milles, et une profondeur de cinq milles en certains endroits. Près de dix mille prisonniers et plus de cent canons, pièces lourdes et pièces de campagne, furent le butin des vainqueurs. Le lendemain matin, les Allemands reprirent le bois de Bourlon, point extrême atteint par les troupes britanniques dans la direction de Cambrai, dont les arbres empêchaient les évolutions des chars d'assaut. Au cours des trois jours suivants, la plus importante partie de cette forêt ainsi que le village voisin furent pris par les Anglais, mais ils furent impuissants à s'avancer plus loin, l'ennemi ayant amené une force supérieure d'artillerie et d'infanterie, qui finalement s'établit dans le village.

Deux divisions de cavalerie anglaise et deux brigades de cavalerie hindoue, ainsi qu'un grand nombre de batteries d'artillerie à cheval, avaient été massées en arrière des troupes d'assaut; si ces dernières avaient réussi à occuper la dernière ligne de retranchements au delà du canal de l'Escaut, entre Marcoing et Masnières, ces troupes devaient se précipiter dans la trouée et s'avancer sur Cambrai, dans deux directions. Un escadron du régiment canadien Fort Garry réussit à passer le canal sur un pont provisoire, près de Masnières et sous le feu des mitrailleuses, avant que l'on put savoir que l'infanterie avait échoué dans sa tentative de s'emparer des hauteurs. Ces cavaliers chargèrent, prirent une batterie de campagne allemande et subirent le feu terrible d'une nuée de mitrailleuses, sous lequel de nombreux officiers et hommes furent tués ou blessés. Le crépuscule commençait à tomber; ils cherchèrent à s'abriter dans un chemin creux, où ils restèrent jusqu'à ce qu'ils eussent acquis la certitude qu'ils n'étaient pas suivis. Alors, ils abandonnèrent leurs chevaux et les survivants de l'escadron revinrent à pied. Le lieutenant H. Strachan et quarante-trois cavaliers réussirent à regagner leurs lignes, ramenant avec eux quelques prisonniers; ils étaient partis cent vingt-trois. Durant cette retraite, ils furent obligés de se frayer un chemin la plupart du temps à l'arme blanche, dispersant plusieurs détachements ennemis qui leur barraient la route. La Croix de Victoria récompensa la bravoure et les mérites du Lieutenant Strachan dans cette circonstance mémorable.

Le surplus de cette masse de cavalerie fut retenu immobile et la trouée projetée ne fut jamais tentée. Après l'insuccès de leurs dernières contre-attaques près de Bourlon, les Allemands accomplirent un effort soudain et beaucoup plus heureux sur un front de sept milles, dans la boucle de la rivière entre Masnières et Villers-Guislain,